

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

L'enfant plus que l'adulte éprouve le besoin de projeter hors de soi, par la rêverie, un monde nouveau où la joie se met à l'aise dans des aventures, souvent irréelles, et qui pourtant sont incontestablement liées à notre nature profonde. Nos rêves sont le creuset de nos plus grandes joies ; c'est pourquoi ils garantissent l'avenir.

Reste à les relier, par des liens solides, à nos contingences humaines, à notre vie quotidienne, à nos obligations de la nécessité. Ce serait chose facile : il ne faudrait aux hommes que des loisirs suffisants et aussi la détente morale pas toujours compatible avec notre existence moderne. Le théâtre, la radio, le cinéma font la preuve que l'homme du XX^e siècle ne pourrait plus se passer du plaisir de la fiction. Raison de plus pour le concéder à l'enfant.

Nous avons trouvé dans les poèmes d'enfants et surtout dans les albums réalisés par les enfants, une occasion exceptionnelle de profiter de cette tendance naturelle à la rêverie et de l'orienter vers l'Art, qui en est le couronnement. Nos *Albums d'Enfants* sont, n'en doutons pas, une réalisation appelée à des lendemains. Depuis le jour — qu'on pourrait appeler *historique* — où nous lançions de Barsur-Loup notre première *Gerbe* (1), nous avons, par le concours de toutes nos *Ecoles Modernes*, édifié par nos *Gerbes*, nos *Enfantines*, nos *Albums*, un véritable monument poétique et littéraire à la gloire de la sensibilité et de l'imagination de l'enfant. Si bien, qu'à l'heure où par intérêt véritable ou par simple snobisme on s'avise de prendre garde aux

car s'il y a eu un Giotto, il y a eu ensuite toute l'inouïe, l'insondable Renaissance italienne. La culture, d'elle-même, en fonction de l'histoire, se hiérarchise.

Nous aurons donc à Aix-en-Provence nos habituelles expositions personnelles. Je pense qu'il est inutile qu'un envoi en soit fait à Cannes pour consultation. Nous pouvons faire confiance à nos camarades dans cette part du Maître qui a décidé de leurs réussites. Nous leur demanderons simplement de faire un envoi d'au moins 20 dessins, plus si possible, de manière à avoir un ensemble suffisamment significatif de la manière de leurs élèves. Par circulaire nous réglerons au dernier moment les détails de l'exposition et peut-être sur place pourrait être réalisé le film fixe que nous projetons de faire sur cette unique manifestation.

La Maison de l'Enfant, que nous avons resserrée dans un local quelque peu réduit, pourra déborder dans les salles du stage où nous ferons une large place à tous les travaux d'Art sous réserve de critiques profitables. Nous faisons donc un appel très large à tous les camarades qui ont réalisé des travaux divers ou qui en ont en chantier de manière que les suggestions soient déterminantes sur l'indécision de trop nombreux camarades paralysés par leur manque d'aptitudes artistiques.

Ainsi, nous aurons de la place pour accueillir les ensembles de qualité qui chaque année donnent à la Maison de l'Enfant cet attrait unique, fait de poésie et de féerie moderne, qui pourrait donner parfois des leçons aux plus experts de nos assembleurs.

Nous aurons cette année l'avantage d'avoir une exposition locale de nos camarades des Bouches-du-Rhône qui fera la preuve que sous les auspices de la culture, l'archaïque et le moderne peuvent se donner la main.

Vous le voyez, chers camarades, nous allons vers de beaux jours, de grandes joies, de réels espoirs.

A Aix-en-Provence donc ! et bon travail.

E. F.

créations enfantines, nous sommes, nous, bien loin déjà sur la voie de la libre expression et, en toute sérénité, nous pouvons faire le point de notre déjà vaste expérience. Nous avons délaissé, il y a bien longtemps, ce merveilleux ancestral qui fut le fonds de nos contes folkloriques et qu'une littérature facile galvauda dans des thèmes plus ou moins pompier. Délibérément, nous sommes allés vers les formes nouvelles du merveilleux enfantin, vers une sorte d'exaltation de l'émotion poétique, sortie naturellement des petits incidents de la vie de chaque jour et aussi vers le poème des humbles choses qui tissent l'atmosphère réaliste des existences prolétariennes.

En feuilletant nos diverses œuvres déjà bien conséquentes, on peut se rendre compte de cette adhérence permanente de notre littérature d'enfants à la sensibilité et au milieu et aussi de cette ascension vers une sorte de religiosité humaine qui ne sera jamais pessimiste sur la vie. Forts de notre expérience, nous n'avons donc qu'à continuer dans cette voie de la confiance et de l'espérance en tâchant si possible, de donner toujours plus de densité humaine à nos œuvres de façon à éviter le merveilleux mystique pour aller franchement vers le merveilleux du progrès social et technique — dont les mauvais films nous donnent, hélas ! de bien dangereuses images — et surtout vers le merveilleux inextinguible qui illumine le cœur de l'homme quand il se sent vaste d'espoir comme un ciel constellé d'étoiles.

Et sans prétention, nous revenons à nos modestes travaux, ceux que nous mettons parfois bien laborieusement en chantier au milieu de nos difficultés quotidiennes, mais qui, le moment venu, prennent assise sur l'émotion de l'enfant pour planer dans les airs sur le feston poétique de l'improvisation littéraire et de la belle enluminure primitive. Alors, le bel album est assuré.

Mais comment en arriver là ?

Nous avons dit dans notre article (*Educ.* N° 13) notre désir de voir renaître nos chaînes d'albums. Nous les mettons dès ce jour en chantier et irons en en élargissant la pratique, progressivement, dans la masse de nos *Ecoles Modernes*. Nous savons, hélas ! quelles limitations font peser sur l'enfant nos classes surchargées où tout enseignement individuel menace d'être banni. Mais nous savons aussi que nous n'avons pas le droit de mutiler le petit oiseau primesautier qui s'éveille dans chaque cœur d'enfant, en lui coupant les ailes pour le maintenir dans l'école-prison-aux-quarante-élèves. Et chacun de nos adhérents fera un effort pour nous adresser un thème poétique, un sujet d'aventures, une simple histoire puisée dans les simples événements. Si la trouvaille en vaut la peine, nous en ferons une nouvelle chaîne. Si elle se limite d'elle-même par sa pauvreté, nous la lirons à nos petits de l'Ecole Freinet qui ont la grande chance de rester libres dans un monde relativement libre « de choisir ses soumissions ». Et nous repartirons un peu plus riches, un peu plus confiants aussi vers la réalisation certaine de notre album.

Car, chaque *Ecole Moderne* doit avoir ses albums. Nous avons dit (*Educ.* 13) la possibilité que nous aurions, grâce à l'offset, de réaliser des éditions au trait et à petit tirage — d'un prix très modeste et que nous pourrions personnaliser par des couleurs,

(1) Voir « Naissance d'une Pédagogie populaire » aux Editions de l'Ecole Moderne, Cannes.

des notes décoratives, des illustrations nouvelles. Il y aurait là un moyen nouveau d'élargir notre richesse littéraire et de satisfaire les enfants et les adultes bibliophiles à très bon compte.

De toutes façons, nous aurons à Aix-en-Provence, une exposition d'albums d'enfants d'une grande valeur. Nous espérons que notre Commission des *Albums d'Enfants* sera à pied d'œuvre pour faire le plus fructueux travail dans une collaboration permanente avec un auditoire enfantin dont nous aurons beaucoup à apprendre.

Où que nous nous situions, nous avons toujours à notre disposition la source généreuse qui désaltèrera notre soif et fera fructifier nos travaux.

C'est là notre récompense. Elle allège nos soucis, nos difficultés, nos déceptions, inévitables dans un monde où l'enfant est encore loin d'être *roi*.

Elise FREINET.